

Outre l'exemple de travail et de piété donné par ces premiers moines, la population pouvait bénéficier de leurs conseils et de leurs connaissances.

Résidant à Lonlay à vie, les moines en devenaient des personnages familiers, tout au moins ceux qui étaient investis d'offices particuliers tournés vers le monde extérieur. Parmi ceux-ci, il y avait :

+ l'Abbé, souvent en déplacement auprès des prieurés dépendant de l'Abbaye,

+ le Chambrier ou trésorier chargé de percevoir les dons et les revenus, mais aussi de gérer l'exploitation des terres, des forêts, des rivières et de déterminer la part destinée aux aumônes,

+ le Cellier ou économe responsable de la cuisine, de l'approvisionnement et des récoltes, aidé dans sa tâche par un moine préposé à la conduite des ânes qui transportaient les sacs,

+ le Connétable chargé des écuries tant pour les chevaux du monastère que pour ceux des voyageurs qui y étaient hébergés,

+ le Jardinier,

+ le Sacristain, sonneur de cloches et surtout responsable de l'ouverture des portes du monastère considéré comme un sanctuaire de prières, mais aussi comme un centre d'hébergement pour des visiteurs de marque, les pèlerins et les pauvres en général,

+ l'Infirmier et l'Aumônier qui recevaient les malades et les indigents et soulageaient parfois la misère à domicile.

Dans la règle bénédictine, il y avait cette prescription : "réconforter le pauvre, vêtir celui qui est nu, secourir celui qui est dans la tribulation, consoler l'affligé". Nul doute que ces moines étaient des messagers et des confidentes estimés de la population et pouvaient, par leur exemple et leurs paroles, modifier et améliorer les comportements dans une société de survie et de grande misère, notamment les années de disette.

A l'époque de la fondation de l'Abbaye de Lonlay, un domaine particulier relevant de la charité fraternelle occupait certains moines : il s'agit de la médecine. Les infirmes étaient nombreux, la mortalité infantile élevée et l'hygiène sans doute rudimentaire. Les moines occupés à soigner les malades étaient présentés comme "les consolateurs des boiteux, des perclus, des lépreux, des sourds, des aveugles". A leurs soins charitables s'ajoutaient les invocations aux saints guérisseurs dont la tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et les prières pour exorciser les "démoniaques" ou possédés.

Selon la règle de Saint Benoît, l'ensemble des heures de prières et d'offices devait occuper une durée de quatre

heures chaque jour. Cette moyenne était largement dépassée pendant le Carême par exemple.

Dans des journées largement consacrées à la prière, il restait peu de temps pour le travail. C'est pourquoi beaucoup de besognes courantes étaient confiées à des demi-moines appelés convers ou oblats. Les convers étaient, en fait, des serviteurs, donc des pieux laïcs qui souhaitaient aider les moines, mais ne se sentaient pas dignes de le devenir. Les oblats adultes faisaient voeu d'obéissance, donnaient leurs biens à l'Abbaye et se vouaient au service des moines. Les convers et les oblats ne savaient pas lire généralement, à la différence des moines, et ne participaient donc pas aux chants et aux lectures. Physiquement, ils se différenciaient des moines en ne se rasant pas. La barbe rasée et la coupe de cheveux en couronne étaient réservées aux seuls moines.

Nous n'avons pas, sur l'Abbaye de Lonlay, d'informations concernant le nombre de moines, de convers et d'oblats qui travaillèrent à sa fondation. Néanmoins, une pareille construction ne peut se réaliser qu'avec une grande foi, mais aussi avec une connaissance précise de l'architecture et beaucoup de travailleurs manuels recrutés parmi la population locale. Il y eut d'ailleurs sans doute moins d'élus que de candidats parmi les paysans pauvres tentés par la perspective de manger à leur faim. Quant aux moines eux-mêmes, ils se recrutaient plus facilement parmi l'aristocratie féodale et parfois parmi la jeunesse locale. Des fils de paysans étaient remarqués par le père Abbé pour leurs bonnes dispositions et leurs dons intellectuels, et étaient instruits et éduqués par les moines eux-mêmes.

La société de l'époque pouvait de diviser en trois catégories :

- ceux qui priaient pour intercéder auprès de Dieu

- ceux qui faisaient la guerre sans doute pour la protection de la population, mais aussi pour l'asservir

- ceux qui travaillaient (paysans et artisans).

*

* *

A suivre... }